



La lettre de

Pro Silva France

Comité de rédaction : A. Givors – N. Luigi

Président : Alain GIVORS - 144 avenue J. Dupré
07170 Villeneuve de Berg - Tel : 04 75 94 34 50
E-mail : alain.givors@wanadoo.fr

Trésorier : Max BRUCIAMACCHIE - 3, rue Ernest
Renan - 54520 Laxou - Tél : 03 83 39 68 51

Secrétaire général : Marc VERDIER
Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris
Tél : 01 48 74 31 40 - Fax : 01 49 95 03 10

Président honoraire : Brice de TURCKHEIM
Truttenhausen - 67140 Heiligenstein
Tél : 03 88 08 96 04 - Fax : 03 88 08 57 25
E-mail : brice.de-turckheim@orange.fr

Bureau du permanent : Nicolas LUIGI
Campagne Rascas 83340 Les Mayons
Tél : 04 94 60 95 44 / 06 22 86 23 21
E-mail : nicolas.luigi@prosilva.fr

Correspondants régionaux :

Auvergne - Limousin : Jean-Pierre JUILLARD
3, place du Monument - 15400 Riom-ès-Montagne
Tél : 04 71 78 14 63

Centre : Animateur : Marc VERDIER - Comité des
Forêts 46, rue Fontaine 75009 Paris Tél 0148743140

Franche-Comté - Bourgogne-Est :
Animateur : Julien TOMASINI
24 Quai Vauban 25000 Besançon - Tel : 0951214548

Ile de France - Champagne :
Animateur : Pierrick COCHERY, Comité des Forêts
- 46, rue Fontaine - 75009 Paris - Tél: 01 48 74 31 40

Lorraine - Alsace : Marc-Etienne WILHELM
16, Route de Bernardswiller 67120 Obernai
Tél : 03 88 95 16 49

Méditerranée : Nicolas LUIGI, Quartier Rascas
83340 LES MAYONS - Tel : 06 22 86 23 21

Normandie :
Président : Gaëtan de THIEULLOY
La Billebaude - Chemin de Bosc Oursel
27910 Letteguives - Tel : 02 35 79 02 76
Animateur : Michel de VASSELOT, Comité des
Forêts 46, rue Fontaine 75009 Paris Tél: 0148743140

Nord - Picardie : Jean-Marc PENEAU - 68, rue du
Centre 60350 Berneuil-sur-Aisne - Tel : 0344857660

Ouest :
Président : Pascal YVON
Mondragon 72400 Vibraye - Tel : 02 43 29 30 07
Animateur : Jean-Michel GUILLIER - Moulin de
Roufrançois 53160 St Pierre/Orthe Tel : 0243032837

Plateaux Calcaires :
Animateurs : Jean-Jacques BOUTTEAUX
M.F. des Alouettes 52160 Auberive Tel: 0325842121

Rhône-Alpes :
Animateur : Jean-Loup BUGNOT
Les Trois Chênes - 01400 Abergement Clémencia
Tel/Fax : 04 74 24 07 42

Sud-Ouest :
Animateurs : Gilles TIERLE, Le Puget - 09120
Crampagna - Tel : 05 61 05 37 41
Jacques HAZERA - Les Pijoulets - 33125
HOSTENS - Tel : 05 56 88 55 72

Edito :

Partager nos convictions....

Avant-gardiste en 1922, MÖLLER parlait de la forêt pérenne, comme vous le lirez dans ce numéro dans le bel article de Jean Philippe SCHÜTZ. Quasiment tous les principes qui sont les nôtres aujourd'hui y étaient déjà présentés.

Est-ce à dire que 90 ans après, nous disons la même chose et nous n'arrivons pas à nous faire entendre ? Peut-être pas

Et pourtant, il arrive très régulièrement que des personnes en visite dans nos forêts nous disent : « Mais pourquoi tout le monde ne fait pas comme vous ? ». J'aimerais bien que la réponse soit simple, mais elle ne l'est pas...

Vous trouverez dans cette Lettre des comptes rendus de tournées de terrain, qui font partie de nos moyens de vulgarisation, ainsi que les premiers bilans des formations mises en place et les projets en cours (cf tirés à part).

Les retours des apprenants nous poussent à être optimistes, les échanges sont riches et la volonté de mise en œuvre est évidente.

Nous avons des arguments mais nous avons surtout des pratiques de terrain avec des résultats, et c'est en les montrant sans cesse, en y associant d'autres forestiers, que nous avancerons.

N'hésitons pas à partager et à s'enrichir mutuellement, nous avons tous à y gagner.

Bonne année forestière à tous

Alain GIVORS
Président de Pro Silva France



Sommaire



- ❖ Activités des groupes régionaux :
 - o Groupe Franche-Comté Bourgogne Est page 2
 - o Groupe Lorraine Alsace page 5
- ❖ Compte-rendu Assemblée Générale 2011 (Oise)..... page 9
- ❖ "La forêt pérenne : aimable rêverie sylvicole ou concept d'avenir ?", J.-P. SCHÜTZ.....page 16
- ❖ Formations, agenda, le coin des partenaires..... page 20

Tirés à part :

- Formation « Initiation » en Gironde, 28-29 février 2012
- Formation « Initiation » dans le Doubs, 13-14 avril 2012
- Bulletin d'adhésion 2012
- Consultation écrite de l'Assemblée Générale

Retrouvez l'agenda, des photos, des articles et toutes les actualités sur le site Internet : www.prosilva.fr

Activités des groupes régionaux

Groupe régional Franche-Comté 23 septembre 2011 (Jura)

Thèmes de la journée :

La gestion des peuplements mélangés en Petite Montagne ; ou comment tirer parti de l'existant sur des mosaïques stationnelles

Le groupe régional Franche-Comté – Bourgogne-Est de Pro Silva s'est réuni le 23 septembre 2011 au sein de la région naturelle de la Petite Montagne (Jura). 25 participants ont fait le déplacement (adhérents Pro Silva, mais aussi forestiers de l'ONF et du CRPF). La matinée est consacrée à une visite en Forêt Communale de Loisia. L'excursion se poursuit l'après-midi en forêt privée, sur la même commune.

Matinée : Forêt Communale de Loisia

Le groupe est accueilli par *Messieurs F. Bourgeois, chef de l'unité territoriale de l'ONF, accompagné de M. Faivre, agent ONF du triage de St Julien Nord, ainsi que de P. Fournier aménagiste de la forêt de Loisia.*

Après une présentation de la forêt, du contexte stationnel et des principales caractéristiques du nouvel aménagement, le parcours emprunté permet de visiter différentes parcelles.

La forêt communale de Loisia s'étend sur 164 ha, divisée en 8 cantons.

Elle est constituée de 40 % de chêne, 17 % de hêtre, 13 % de Sapin (avec Epicéa et Pin S), 7 % de douglas et 23% d'autres feuillus.

La partie visitée est située sur le canton de Champagne, qui s'étant sur environ 40 ha.

La caractéristique première de cette forêt est la grande hétérogénéité des peuplements en composition, structure et fertilité, cela étant dû à une mosaïque stationnelle caractéristique de cette région naturelle. On passe rapidement de sols superficiels sur calcaire (Lésines, Lapiaz) à des sols plus fertiles se développant sur limons à chaille et sur des marnes. La topographie intervient également dans ces variations (position de plateau ou de versant).

Les parcelles visitées se développent sur limon à chaille, sur un versant Est, d'altitude allant de 390 à 610 m. La pluviométrie est élevée, avec 1500 mm/an. Les peuplements en présence sont constitués de douglas, sapin et hêtre. La hauteur des douglas est importante, leur qualité est élevée (élagage pratiqué).

Ces peuplements proviennent d'ancien taillis-sous-futaie avec une forte proportion de charme, enrichis par des plantations résineuses faites au début des années soixante (bouquet de douglas dans des trouées et sapin sous abris).

M. Faivre, qui est sur le même secteur depuis 28 ans, retrace les opérations sylvicoles menées, consistant au départ en une éclaircie progressive du taillis tous les 5 ans afin de faire sortir les plantations résineuses de cet écran de charmille. Il souligne l'importance du rôle des affouagistes dans l'évolution de ces peuplements. Les plants et semis de résineux ont été respectés et favorisés. Les éclaircies se sont poursuivies jusqu'en 2008, date du nouvel aménagement en futaie irrégulière, à raison d'interventions tous les 6 à 9 ans en prélevant en moyenne 30 m³/ha. La rotation adoptée dans le nouvel aménagement est de 8 ans pour les résineux et 10 ans dans les feuillus.

Des discussions s'engagent sur le choix de cette rotation pour les résineux, au vu de la richesse du matériel sur pied et des accroissements vraisemblablement très élevés dans les douglas (pas de comparaison d'inventaire encore disponible). Mais il est rappelé que cette rotation de 8 ans a été retenue sur l'ensemble de la forêt, qui présente aussi des zones beaucoup moins fertiles.

Une autre discussion est entamée sur l'opportunité de séparer lors du passage en coupe les résineux des feuillus. Certains forestiers préfèrent marquer l'ensemble du bois d'oeuvre en un seul passage, ce qui semble plus fin au niveau sylvicole, sachant que les produits sont nécessairement triés pour la commercialisation.

Un martelage en futaie irrégulière aurait tendance à concerner tous les individus, quelle que soit l'essence, afin de se concentrer d'avantage sur la qualité des bois et à leur répartition spatiale.

D'autres soutiennent l'approche d'un martelage se concentrant d'abord sur les résineux, puis dans un deuxième temps sur les feuillus, pour une logique de volume mobilisés, mais deux passages en martelage ont également un coût économique.

Une troisième approche consisterait à marquer le bois d'oeuvre de manière séparée du bois de chauffage.

Bien que les douglas se répartissent plutôt par bouquet sur les parcelles visitées, le martelage doit se raisonner pied à pied.

Ces bouquets tendront à s'estomper au fils du temps pour obtenir un mélange plus intime entre essences.

Les bois sont actuellement vendus sur pied.

La vente bord de route est plébiscitée, au vu du mélange d'essence et de qualité.

Les discussions se poursuivent sur la pérennisation du douglas au sein de ces peuplements mélangés, avec une très forte dynamique du Sapin dans le sous-étage (présent sous forme de régénération naturelle et de perches issues de plantation).

A cela vient s'ajouter la concurrence du hêtre et du charme. Il est clair que si l'on n'intervient pas en faveur du douglas, sa proportion diminuera inexorablement au fur et à mesure de la récolte des individus arrivés à maturité, ce qui serait regrettable, au vue de la qualité et de la croissance de cette essence sur ces parcelles.

Les gestionnaires souhaitent à juste titre se baser sur la régénération naturelle pour pérenniser le douglas vu leur qualité génétique, plutôt que procéder à des plantations, auxquelles on pourra avoir recours en dernière solution et de manière localisée.

Quelques tâches de semis sont visibles en parcourant les parcelles, notamment dans certains bouquets de gros douglas, là où le sous-étage avoisinant permet une meilleure pénétration de la lumière latérale. La régénération du douglas pourra s'obtenir sans trop d'inquiétude dans les zones où le sapin n'est pas omniprésent et en travaillant avec des niveaux de matériel sur pied rendant possible l'éclaircissement diffus. Leur acquisition ainsi que leur croissance passera tout d'abord par la poursuite des éclaircies progressives dans le charme et le hêtre, tout en prélevant du bois d'oeuvre résineux comme prévu dans la rotation.

Les tâches de régénération de douglas observées montrent qu'il est possible d'obtenir des semis même sur des surfaces réduites.

Les seuls puits de lumière ne suffisent pas, il est nécessaire de travailler dans le sous-étage de l'ensemble du peuplement pour améliorer les conditions lumineuses arrivant au sol.

Les seuls puits de lumière accélèrent en plus le développement de la ronce. Une demi-ombre maîtrisée permet aux semis de plus facilement s'installer. La compétition entre semis de sapin et de douglas pourra être réglée le cas échéant par un léger passage en travaux sur les tâches qui le nécessitent.

Il est rappelé que le mode de traitement en futaie irrégulière ne fait pas l'impasse sur des soins cultureux localisés.

Le renouvellement du douglas est une préoccupation qui ne doit toutefois pas engendrer de sacrifice d'exploitabilité.

Un beau douglas de 50 ou 60 cm n'a pas atteint son diamètre optimal sur ces stations là.

Les diamètres d'exploitation sont fixés dans l'aménagement à 65 cm pour le douglas, 60 cm pour le sapin et 65 cm pour le hêtre.

Il est souligné qu'au vu de la qualité des douglas, les plus beaux individus peuvent être poussés facilement au delà de ces dimensions. Le diamètre d'exploitabilité doit être fixé certes par essence, mais aussi et surtout en fonction de la qualité des bois.

La question du hêtre est également évoquée.

Si on veut obtenir du hêtre de qualité sur ces parcelles, il faut bien sur donner de la place aux plus beaux individus.

L'objectif des gestionnaires est effectivement de favoriser et valoriser les beaux feuillus, qui représenteront toujours une part non négligeable en volume, mais aussi en valeur.

Les données chiffrées des parcelles parcourues sont les suivantes (tarif de cubage SR10 pour les résineux et SR08 pour les feuillus, avec inventaire en plein au printemps 2007) :

- Parcelle 42 : douglas : 178 m³/ha, sapin-épicéa : 27 m³/ha, feuillus : 46 m³/ha, soit 251 m³/ha (m³ aménagement) pour 25 m²/ha.
- Parcelle 41 : douglas : 139 m³/ha, sapin-épicéa : 44 m³/ha, feuillus : 72 m³/ha, soit 255 m³/ha (m³ aménagement) pour 26 m²/ha. Le couvert est cependant plus élevé car la proportion en hêtre est supérieure.

Ce genre de parcelles souligne l'importance de tirer parti de l'existant, en gérant le mélange d'essence, au profit des plus belles tiges, notamment dans l'optique de ne pas se fermer des débouchés économiques dans l'avenir.

Les discussions techniques de la matinée mettent en évidence, s'il était nécessaire de le faire, toute l'importance du martelage, du dosage des essences et des prélèvements.

Rien ne sert de courir en martelage.

Un martelage de qualité permet aussi de limiter l'ampleur des éventuels travaux à mener par la suite. C'est bien l'opération fondamentale en forêt, qui façonne les peuplements.

Une continuité de gestion comme gage d'obtention de beaux peuplements productifs et durables est également soulignée par l'assistance.

Après-midi : Forêt Privée de la Caisse Mutuelle Marnaise d'Assurance

L'excursion se poursuit en forêt privée, appartenant à la Caisse Mutuelle Marnaise d'Assurance, située sur les communes de Loisia, Chevreux et Rosay. Le groupe est accueilli par Fabien Rebeiro, Expert Forestier et Isabelle Herbert, tous deux gestionnaires du massif.

Cette forêt s'étend sur 74 ha.

La partie visitée de 36 ha s'étend en longueur et s'articule autour d'une route forestière centrale. Le massif est situé sur un versant Ouest, d'altitude comprise entre 520 et 637 m.

La pente y est plus ou moins forte.

Les stations sont ici aussi assez variables, allant du très superficiel (affleurements calcaires) au très fertile en fond de combe (sols bruns lessivés acidiphiles et profonds développés sur placages de limons à chailles).

Les peuplements sont issus de taillis-sous-futaie, reboisés partiellement en sapin, épicéa et mélèze (plantations résineuses entre 60 et 120 ans et sapins sous abri de 25 ans environ).

Ces peuplements sont parcourus en coupes jardinatoires depuis 1991, tous les 8 ans, avec passage en travaux après coupe (soins aux semis et aux perches).

Une grande quantité de bois de chauffage est sortie dans un premier temps de ces parcelles. C'est un élément fondamental de l'amélioration des peuplements en traitement irrégulier.

La création en 1993 de la route à grumiers centrale a également été l'une des premières opérations menées, la desserte étant une condition sine qua non d'une gestion opérationnelle et de qualité.

Les grumes résineuses sont proposées en prévente bord de route à l'unité de produit, afin de mieux maîtriser l'exploitation. Les grumes feuillues sont vendues bord de route.

La forêt s'est beaucoup enrichie en termes de capital sur pied depuis 1990.

Les prélèvements ont été de 2,5 m³/ha/an entre 1991 et 2003. Suite à cette phase de capitalisation volontaire du matériel sur pied, s'en suit une volonté actuelle de montée en puissance des prélèvements, qui va se poursuivre dans les années à venir. Ce constat fait par les gestionnaires incite à se poser la question de la durée de la rotation des coupes. La rotation de 8 ans, globalement satisfaisante jusque là au vu du capital moyen des parcelles, devra sans doute être raccourcie à terme dans les secteurs les plus fertiles, notamment pour les parcelles 1 et 2, afin de conserver un taux de prélèvement modéré (20 % au maximum), tout en prélevant l'accroissement, très soutenu.

Caractéristiques des parcelles visitées :

- ❖ Parcelle 1 (de l'entrée jusqu'aux gros bois de la combe) : 10,05 ha. Inventaire de mars 2003 : surface terrière de 24,7 m²/ha dont 15,5 m²/ha de résineux et 9,2 m²/ha de feuillus. Parcelle très hétérogène par bouquets, avec secteurs résineux presque purs et secteurs à feuillus majoritaires. Coupe de 2005 ayant prélevé 250 m³ de bois d'oeuvre résineux (V.U.M : 2,6 m³), correspondant à un taux de prélèvement de 15 % en G. A cela vient s'ajouter 110 m³ de bois de feu, soit un total de 360 m³ pour 36 m³/ha et 4,5 m³/ha/an. Remarque : il avait été décidé de ne pas marquer de bois d'oeuvre feuillus cette année là.

Le mélange d'essence est considéré comme un atout, que les gestionnaires veulent préserver. Les essences minoritaires sont valorisées. On peut observer dans la partie plus dense à l'entrée de la forêt des semis de sapin, épicéa, hêtre, frêne, érable sycomore, quelques semis de douglas et merisier, et aucun de mélèze. L'objectif est ici d'irrégulariser et régénérer progressivement le peuplement en ouvrant des trouées. Au-dessus de la route, éclaircissements en cours des plantations sous abri de sapin de 1986-87, avec préservation des feuillus d'avenir (notamment de chênes, assez rares ici) dans l'abri. Une trouée de scolyte permet d'observer la dynamique naturelle : frêne et hêtre dominant, des érables sycomores et des épicéas se développent en périphérie. Les soins culturaux pratiqués sont observés. Un élagage trop précoce des perches feuillues peut risquer selon certains de redonner trop de vigueur aux branches supérieures. La dynamique du frêne, au début très forte, devrait être freinée par les gelées tardives fréquentes sur ces stations, l'érable sycomore devrait ainsi pouvoir reprendre de l'importance. Au vu de la richesse en semis de cette trouée, le parti pris de ne pas avoir reboisé ces 30 ares s'est avéré pleinement justifié et a permis de limiter les frais.

- ❖ Parcelle 2 (au milieu du massif) : 8,89 ha Parcelle plus homogène avec feuillus et résineux en mélange. Inventaire de mars 2003 : surface terrière de 26,8 m²/ha dont 19,4 m²/ha de résineux et 7,4 m²/ha de feuillus. Coupe de 2008 ayant prélevé 370 m³ de bois d'oeuvre résineux (V.U.M : 3,0 m³), correspondant à un taux de prélèvement de 20 % en G. A cela vient s'ajouter 46 m³ bois d'oeuvre feuillu et 80 m³ de bois de feu, soit un total de 496 m³ pour 56 m³/ha et 7,0 m³/ha/an. Le dosage d'essence dans le recru (semis et perches) passe par des soins culturaux après coupe, notamment entre hêtre et sapin, ce dernier étant localement très envahissant.

Discussion sur l'intensité des prélèvements et le raccourcissement de la rotation dans le secteur très fertile et riche en TGB.

- ❖ Parcelles 3 et 4 (au fond) : 15,20 ha.
Parcelles non inventoriées, mais plus pauvre en capital et moins fertile en moyenne (sol plus superficiel sur calcaire).
Coupe de 2011 ayant prélevé 325 m³ de bois d'oeuvre résineux et 102 m³ de bois d'oeuvre feuillus, avec 300 m³ bois de feu, soit un total de 727 m³ pour 48 m³/ha et 6,0 m³/ha/an (dont 41 % bois de feu).
Bien que la richesse stationnelle soit clairement plus restreinte, les feuillus et sapins en mélange ont été valorisés.
Il est important de souligner que les principes de base et les techniques de valorisation qui régissent l'action du forestier sont finalement les mêmes, quelles que soient la fertilité des stations et la qualité des peuplements.
C'est le résultat des actions initiées en faveur de ces peuplements qui sera plus ou moins rapidement visible, selon leur état de départ et selon leur dynamique de croissance.
Sur ces stations plus pauvres, les diamètres d'exploitabilité seront sans doute plus restreints, mais les images visualisées sur le terrain confirment que les principes fondamentaux d'une sylviculture Pro Silva sont applicables quelles que soient les stations en présence.
Une sylviculture basée sur la gestion de la qualité individuelle de chaque tige permet de tirer parti de leurs potentialités, tout particulièrement sur ce genre de mosaïque stationnelle.

L'ensemble du groupe remercie chaleureusement les gestionnaires forestiers pour leur accueil et pour la qualité de la gestion pratiquée. Un grand merci au personnel de l'ONF ainsi qu'à Isabelle Herbert et Fabien Rebeiro, ainsi qu'à Marie-Claire Maréchal, co-organisatrice de cette journée.

Julien TOMASINI



Groupe régional Lorraine-Alsace 15 octobre 2011 (Haut-Rhin)

Thèmes de la journée : Conversion d'anciens taillis sur station sèche en forêt à couvert continu (Forêt Domaniale de la Harth).

Tournée dirigée par Marc Etienne Wilhelm, Rodolphe Pierrat, Dominique Bonnet.

La **Forêt Domaniale de la Harth** s'étend sur 13 113 ha, sur 30 km de longueur, entre l'agglomération de Mulhouse à l'ouest, la zone industrielle des bords du Rhin à l'est, l'agglomération de Bâle au sud et la plaine de Colmar au nord. Environ 1 million de personnes habitent dans les environs immédiats de cette forêt. Altitude 260 m au sud, 214 m au nord, moyenne 230 m.

Climat : semi-continentale, avec température moyenne annuelle 10° C, gelées tardives fréquentes jusqu'à mi-mai ; précipitations au sud 780 mm/an (influence de la trouée de Belfort) et 580 mm/an au nord.

Géologie et sols : sables et graviers calcaires du Rhin, recouverts par endroits d'une couche de limons. Sols peu fertiles, avec une réserve utile d'eau très faible. Nappe phréatique à 20 m de profondeur.

Très forte hétérogénéité des stations, parfois sur de très faibles distances, dues à des poches de limons déposés dans les petites dépressions, où le courant du Rhin était plus faible qu'ailleurs.

Végétation : anciens taillis sous futaie de la chênaie-charmaie continentale, partiellement pâturée anciennement au nord.

Mitraille de la fin de la guerre 1945,

Enrésinements de pin sylvestre de 1832 à 1981.

Aménagement 1981 : Rajeunissement, surtout par plantations de chênes et de pins.

Production 4 m³/ha/an de bois fort.

Possibilité : 40 000 m³, dont 26 000 m³ de bois d'oeuvre et 20 000 stères de bois d'industrie ou d'énergie.

Domages de la tempête de 1999 : ~140 000 m³
Forts dépérissements de chêne après 1990.

Aménagement expérimental 1996-2000, confirmé par l'aménagement 2003-2023 de conversion en futaie irrégulière.

Données dendrométriques :

G moyenne : 11,17 m²/ha soit 91 m³/ha de tiges de 17,5 cm DHP et plus.

Parcelles classées en futaie irrégulière :

G = 13,84 m²/ha, V = 113 m³/ha dont chêne 6,03 m²/ha et charme 4,88 m²/ha.

226 tiges par ha dont seulement 7 de gros bois.

Objectif : Conversion en futaie irrégulière et continue, avec G objectif de 13 à 17 m²/ha de DHP 17,5 cm et plus. Environ 2 à 3 m²/ha de petits bois inférieurs à 17,5 cm DHP.

Il y a des réserves de chêne de très bonne qualité, sur des hauteurs de bille propre de 6 à 12 m, atteignant fréquemment 60 à 70 cm de DHP avec des diamètres de couronnes proches de 15 à 16 m (parfois 20m).

Les hauteurs totales vont de 15 à 26 m, très exceptionnellement au delà, mais jamais 30 m.

La capacité de production de ces stations est très supérieure à leur réputation de pauvreté : les forestiers de la Harth sont traités par leurs collègues de la montagne de « forestiers de broussailles » (« Heckenförster ») !

L'objectif de produire du beau chêne et des beaux feuillus précieux n'est donc absolument pas utopique dans la Harth. Et c'est bien ce qui a été prévu dans l'aménagement de 1981.

Toutefois le traitement régulier, avec coupes rases et plantations subséquentes ne pouvait pas satisfaire :

- ❖ ni économiquement : en raison des sacrifices d'exploitabilité énormes consentis par l'abattage de chênes ayant encore un potentiel productif important, et du coût élevé des plantations et de leur entretien, ainsi que de la longue période pendant laquelle les peuplements ne donnent aucun revenu ;

- ❖ ni écologiquement : dans les stations sèches et très pauvres de la Harth il est impératif de gérer les ressources en eau avec la plus grande parcimonie, et d'éviter au mieux toute évaporation. De même, l'humus et l'activité biologique des sols doivent être protégés. Par contre il est nécessaire d'ouvrir les peuplements trop fermés, ce qui permet d'améliorer les apports des précipitations au sol d'environ 17%.

- ❖ ni socialement : dans cette forêt à vocation de promenade et de ressourcement des populations urbaines et industrielles, souvent sensibles à la nature et à l'environnement, les coupes à blanc étoc sont mal tolérées.

C'est l'ensemble de ces réflexions et impératifs qui a conduit, dès avant 1996, et surtout lors de la rédaction de l'aménagement de 2002, d'adopter le traitement de la futaie continue et proche de la nature.

Les **principes sylvicoles** adoptés sont, tout à fait classiquement :

- ❖ la suppression générale de la coupe à blanc étoc et l'arrêt des plantations
- ❖ le traitement irrégulier et continu sur une partie des 13 000 ha portant encore d'anciens taillis et taillis sous futaie.

Les **consignes de martelage** des coupes ont été fixées comme suit (Rodolphe PIERRAT) :

« L'objectif du martelage est de favoriser la croissance et de permettre le développement des houppiers des tiges de qualité et/ou d'avenir, tout en préservant les essences rares, les tiges à fort intérêt écologique. »

L'intensité de la coupe doit permettre de maintenir le peuplement dans une ambiance lumineuse favorable à la mise en place d'une régénération diffuse (=salle d'attente) tout en maintenant un capital producteur compatible avec cet objectif (13 à 17 m²/ha en chêne en futaie irrégulière).

Les rotations doivent s'inscrire dans une logique de passage fréquent : 6 à 10 ans selon le stade de développement, la fertilité et le capital de départ.

Repérer les produits (ou plutôt les producteurs. n.d.r.) de qualité et travailler à leur profit

- ❖ qualité potentielle des gaules et petits bois
- ❖ qualité d'une bille de pied constituée pour les bois moyens et les gros bois

Il faut être d'autant plus exigeant sur la qualité que l'essence est abondante, et à contrario, l'être d'autant moins que l'essence est rare.

Le martelage sera réalisé par le haut en détournant le houppier avec une intensité fonction du tempérament de l'essence (selon qu'elle supporte plus ou moins la concurrence) :

- ❖ si nécessaire enlèvement d'un produit de futaie de qualité moyenne à médiocre.

Un arbre avec une bille de pied de qualité et une bonne croissance ne doit pas être enlevé pour une gaule ou un petit bois.

- ❖ par un travail dans le taillis : 2 à 3 tiges dans les cépées fortes, en veillant à retirer les brins qui concurrencent directement le houppier (observer les contraintes au niveau du houppier) de la tige d'avenir. On veillera à retirer les brins de taillis qui montent dans les houppiers de la futaie et qui font sécher les branches. Par contre on veillera à préserver l'accompagnement ligneux bas en protection et pour maintenir une pression d'élagage quand cela est nécessaire.

Dans le cas de gros bois à récolter :

- ❖ s'il y a risque de dépréciation de la grume, la récolte sera immédiate.
- ❖ si l'arbre peut attendre une rotation, on préparera l'installation de semis en travaillant le peuplement autour de l'arbre à récolter afin d'apporter de la lumière au sol en retirant les arbres les moins beaux de l'étage supérieur et quelques tiges de taillis éventuellement. Le prélèvement sera plus ou moins fort selon le tempérament de l'essence ou des essences désirées.

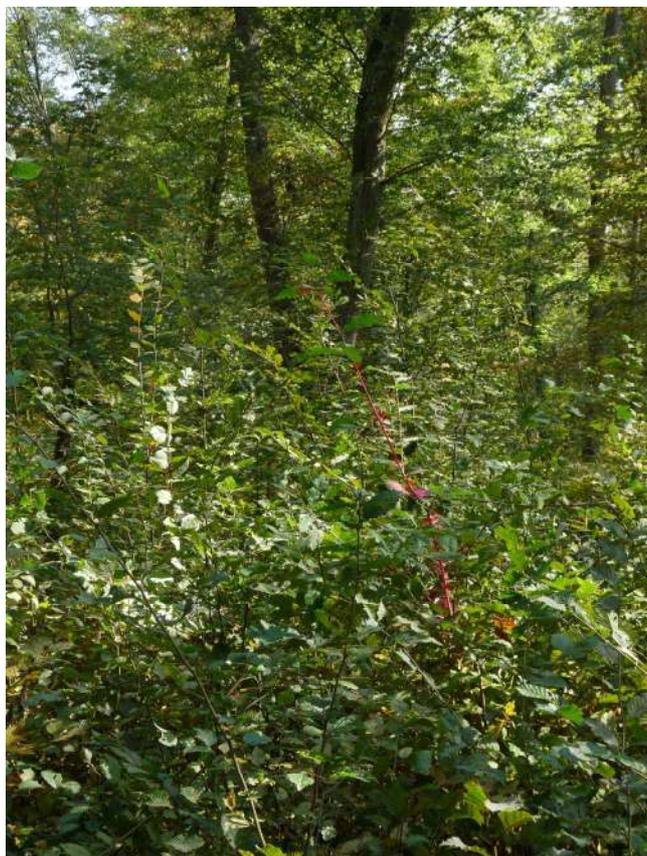
On privilégiera la récolte sur semis acquis

Eclaircissement des taches de semis :

Les semis ont-ils besoin de lumière ? : on observe les accroissements et la forme des plants

On ne retirera pas une tige de qualité qui n'a pas atteint son optimum économique pour des semis.

On apportera de la lumière en prélevant des arbres de mauvaise qualité. »



Les **consignes pour les travaux sylvicoles** ont été fixées comme suit (Rodolphe PIERRAT) :

« Interventions sur semis acquis de chêne ou autres essences objectif de hauteurs supérieures à 30 cm : au profit des essences suivantes : chêne (sessile de préférence) alisier torminal, cormier, érable champêtre, tilleul (+ frêne, merisier, grands érables, noyers en contexte plus favorable) »

Conditions nécessaires pour l'intervention :

- ❖ présence de semis de chêne ou d'une autre essence objectif
- ❖ absence de tiges d'avenir dans un rayon de 5 à 6 m (tige d'avenir : qualité bois d'oeuvre de moins de 50 cm DHP)
- ❖ Présence d'une ambiance lumineuse favorable (observer l'accroissement annuel des semis, la nature et la répartition de la végétation)

Intervention selon la hauteur de la végétation concurrente (h) : 2 à 4 heures/ha parcouru. Cheminement en virée en s'appuyant sur les chemins d'exploitation, distants de 25 m.

- ❖ h inférieure à 50 cm : cassage des charmes de hauteur supérieure à 50 cm (≈ hauteur de genou)
- ❖ h de 50 à 150 cm : Intervention classique de cassage des charmes au profit des essences à dégager
- ❖ h supérieure à 150 cm : pas d'intervention (trop tardive) sauf si présence d'une tige d'essence objectif de hauteur supérieure à 1 m

Pas d'intervention au profit du charme, interventions contre la ronce inutiles.

Pas de coupes en travaux mais parfois annélation de tiges de DHP supérieur à 7,5 cm. Cela doit rester l'exception à l'échelle de la parcelle.

Outils nécessaires : gants pour le cassage, sécateur pour la taille de formation, petite scie (pour interventions exceptionnelles sur des tiges non cassables) plane d'annélation. »

La tournée a permis de visiter quatre parcelles exploitées entre 2006 et 2011, trois d'entre elles manuellement, et une mécaniquement.

Le prélèvement s'est élevé, selon les parcelles de 15 à 40 m³/ha, non compris l'ouverture des layons de vidange.

Alors que dans certains bouquets de vieux taillis de charme, observés au passage, la végétation au sol est très pauvre, sans aucune régénération, l'installation de semis est spectaculaire, dès qu'un peu de lumière arrive au sol. Ces semis sont constitués essentiellement de charme, mais avec la présence très fréquente de semis d'essences précieuses, chêne, alisier torminal et autres.

La réaction des semis de chêne à une lumière diffuse est remarquable, et ces semis peuvent parfois mieux supporter la concurrence du charme avec un peu d'ombre : le chêne (essentiellement sessile) supporte mieux l'ombre qu'on le pense alors que le charme voit sa vigueur diminuer avec un certain ombrage : trop de lumière profite donc surtout au charme qui élimine alors le chêne même si ce dernier pousse effectivement mieux à la lumière.

Et contrairement aux idées reçues, il est parfaitement néfaste, pour le chêne, de relever très rapidement le couvert en supprimant trop vite trop de tiges de charme du vieux taillis.

La présence d'un petit nombre de chênes dans les fourrés de charme affaiblis est alors suffisante pour sauver cette essence précieuse, moyennant les soins culturels décrits plus haut

Marc Etienne Wilhelm insiste pour remplacer, lors de l'exécution des soins culturels, la notion traditionnelle d'essences d'ombre ou de lumière par celle de la vigueur de concurrence : un surplus de lumière donné aux fourrés favorise plus le charme que le chêne, non pas parce que le chêne est moins sensible à la lumière que le charme, mais parce que ce dernier, mis en lumière, a une force de concurrence supérieure à celle du chêne.

La réflexion est identique pour d'autres mélanges entre essences faibles et essences vigoureuses : sapin/hêtre, chêne/hêtre, chêne/frêne, chêne/érable, chêne/pin, sapin-épicéa, hêtre/douglas ...

En apportant de la lumière en trop on favorise essentiellement l'essence vigoureuse plus que l'essence faible, quel que soit leur comportement respectif vis à vis de l'ombre ou de la lumière.

Marc Etienne et Rodolphe insistent aussi sur l'intensité des travaux : si le temps de travail dépasse 4 ou même 3 heures à l'hectare parcouru, c'est que des travaux inutiles ont été exécutés !

Le cassage des brins de charme est très préférable à leur coupe : l'énergie humaine, et aussi les risques d'accidents sont diminués, et la vigueur de repousse de la tige éliminée est abaissée. Mais cela comporte d'autres avantages : repérage de la tige travaillée lors de l'intervention suivante (des tiges cassées se retrouvent plus facilement que des tiges coupées), protection contre l'abroustissement et le frottis du chevreuil (les tiges sont cassées vers et parfois sur la tige à aider), tuteurage par les parties cassées de la tige aidée quand elle est un peu faible ou même redressement de cette tige si elle a été penchée par la concurrence, ombragement de la végétation concurrente herbacée ou ligneuse par les feuilles de la partie cassée de la tige qui restent attachées pendant la 1ère saison de végétation.



*Photo ci-contre :
Exemple de cassage*

Dernière image (cf photo ci-dessous) : celle d'un merisier magnifique ayant une bille de pied sans nœuds d'un DHP de 55 cm, une longueur de grume de 12 m et une couronne en pleine vigueur de plus de 10 m de diamètre, bien dégagée progressivement depuis 15 ans de tous ses concurrents : bel exemple de ce que cette « triste forêt » est capable de produire avec du travail sur des stations plus riches limitées en surface, mais que le sylviculteur proche de la nature doit savoir détecter et traiter sans schéma réducteur, et pour le bénéfice inattendu mais substantiel, du massif.

B.T.



Assemblée Générale 2011, Rapport moral

Pierrefonds (Oise), lycée agricole
10 septembre 2011

Adhérents présents : 44
 Pouvoirs reçus : 70

Le quorum étant atteint, l'Assemblée Générale peut se tenir et le Président déclare la séance ouverte.

Introduction et remerciements :

En introduction, Alain GIVORS, Président de Pro Silva France, remercie M. SMESSAERT, Directeur de l'École d'Agriculture de Pierrefonds, pour l'accueil de notre Assemblée Générale et la mise à disposition des magnifiques locaux.

M. Saïd BELKASEM, Professeur de sylviculture à l'École d'Agriculture de Pierrefonds accueille le groupe au nom de M. SMESSAERT et remercie les participants. Il présente l'École d'Agriculture de Pierrefonds, qui dispose d'une section forestière.

1. Rapport moral :

Rapport moral du Président Alain GIVORS :

« Remerciements sont faits tout d'abord à Monsieur Bernard SMESSAERT directeur de l'école d'agriculture de Pierrefonds pour la mise à notre disposition de l'amphithéâtre pour notre assemblée générale, mais également du réfectoire pour la soirée dînatoire qui suivra.

Je remercie également :

- Monsieur François Bacot président du Comité des forêts
- Monsieur Thomas Formery directeur général du CNPF
- Monsieur Bernard Gamblin, Directeur technique et commerciale à la DG de l'ONF

Je salue la présence de Monsieur Xavier Martin directeur du CRPF Rhône Alpes

Je dois vous présenter les excuses de :

- Monsieur Philippe Marini, sénateur maire de Compiègne
- Monsieur Henri Plauche Gillon, président des forestiers privés de France

- Monsieur Pascal Viné, directeur général de l'ONF
- Monsieur Luc Bouvarel, directeur général des Forestiers Privés de France
- Monsieur Stéphane CHOQUET de la DREAL de Picardie
- Madame Edith VIDAL de la DRAAF de Picardie
- Monsieur Sabbadin Didier de la DDEA de l'Oise
- Monsieur Bernard HEOIS, directeur du CRPF Nord-Picardie
- Et de Monsieur Jacques Becquey, de l'IDF

- 1 - Tout d'abord et comme chaque année, je remercie les organisateurs de cette assemblée générale dont Madame Claire Lejeune, présidente du groupe régional Nord Picardie de Pro Silva et notre ami Jean Marc Peneau qui a fait un travail remarquable, sans oublier son épouse, son fils et ses collaborateurs, et tous les collègues de l'Office National des Forêts qui ont contribué à l'organisation et au bon déroulement de ces deux journées.

2 - Activités en région :

- Aquitaine et Midi Pyrénées : Grosse activité en Aquitaine depuis notre dernière assemblée générale, sous la houlette de Jacques HAZERA et Gilles TIERLE notamment: 1^{ère} « matinée » sur les écosystèmes forestiers en pays landais, 1 tournée technique de printemps dans le Tarn sur la sylviculture feuillue et les problèmes de dépérissement en résineux, la souscription et réalisation entamée de courts-métrages en mémoire de Didier MULLER, l'accueil d'un colloque franco-allemand et enfin la première formation Pro Silva fin mai avec 11 stagiaires payants
- Méditerranée : 1 tournée de printemps dans l'Aude sur le thème de la sylviculture des feuillus en moyenne montagne
- Auvergne / Limousin : 1 tournée de printemps, dans le Cantal, autour d'un marteloscope et d'une placette AFI
- Centre : 1 tournée de printemps dans le Loir et Cher

- Rhône-Alpes : le groupe a organisé l'Assemblée Générale de l'an dernier et a organisé une journée technique dans le Bugey sur l'application des techniques sylvicoles développées en Rhénanie Palatinat et Sarre, entre autre par Georg Joseph Wilhelm
- Normandie : 1 tournée de printemps dans l'Orne sur la sylviculture du chêne
- et enfin en région Ouest : 1 tournée de printemps, dans la Sarthe et la Mayenne
Sont programmées pour l'automne [2011] des tournées en Aquitaine, Rhône-Alpes, Franche-Comté, Normandie, Alsace et Pays de Loire.
En plus de ces tournées un grand nombre d'entre nous accueillent des groupes étrangers, des étudiants...

3 – Activités et relations diverses

Relations avec d'autres organismes :

- CNPF – IDF : Participation de Marc Verdier et Brice de Turckheim au groupe de travail « traitements irréguliers » au printemps 2011 en Champagne (nous serons également présents à la prochaine tournée les 18 et 19 octobre dans le Vercors) mais également plusieurs articles dans Forêt Entreprise sur des domaines techniques ou économiques. Je profite de cette occasion pour remercier Monsieur Formery de nous permettre de nous exprimer dans les colonnes de la revue. La collaboration avec l'IDF et en particulier avec Jacques Becquey devrait permettre courant 2012 de réaliser un module de formation de perfectionnement aux traitements irréguliers, et particulièrement sur la pratique du martelage en feuillus et la connaissance et l'utilisation des outils de suivi économique et dendrométrique.
- Sous-direction de la forêt et du bois au Ministère de l'Agriculture : Nous avons toujours des contacts réguliers et constructifs. Evrard de Turckheim a reçu Madame Van de Maele au début de l'été, qui a semble-t-il beaucoup apprécié les visites de terrain. Des contacts sont en cours avec le sous directeur Monsieur Jacques Andrieu pour une intervention lors du congrès des délégués Pro Silva International 2012 qui aura lieu en France.
- Sous direction des Espaces Naturels au Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement : J'ai rencontré avec notre délégué général, Messieurs Cyrille Lefeuvre et Jean Paul Torre et Madame Sabine Moraud. Nous avons reçu un accueil très chaleureux, et nous sommes en phase de finalisation de deux dossiers, l'un concerne l'actualisation d'une étude sur les gros bois, et l'autre la mise en place de formation à destination de divers publics (élus, écoles, chargés de missions PNR...); j'ajouterai que nous avons participé au printemps à une consultation publique sur la biodiversité, lancée également par le MEDD.
- L'ONF est membre de notre association. Nous avons rencontré à Paris Monsieur Viné, directeur général, Monsieur Gamblin, Directeur technique, et Monsieur Magnien responsable environnement à la DG. Cette rencontre que j'avais sollicité faisait suite à quelques points de divergence sur la désignation des correspondants régionaux, ainsi que sur un document technique concernant la sylviculture de montagne. Nous avons apprécié la franchise des échanges, et nous avons acté la volonté de continuer à travailler ensemble et d'échanger à l'occasion de nos journées de terrain.
- PEFC France : J'avais l'an dernier signifié un certain désappointement sur la façon dont nos observations étaient prises en compte. Une évolution significative a pu être observée, sans pour autant apporter entière satisfaction. Le document fait l'objet actuellement d'un audit externe par un cabinet de consultants, audit dans lequel je ferai part de nos commentaires.
- FSC : Evrard de Turckheim participe aux réunions de travail pour l'écriture du standard français.
- WWF nous sollicite pour des opérations ponctuelles en zones méditerranéennes sur les forêts anciennes (+ étude sylviculture chêne pubescent, + tournée Ardèche-Lozère avec le PNC), ainsi que dans le cadre d'un colloque qui devrait avoir lieu l'an prochain à Chambéry sur le thème « Écologie-Economie »

- PNR / FNE : participation à la journée « multipartenariale sur le marteloscope du Luberon », le 17 mai 2011, et participation prochaine à une rencontre nationale qui aura lieu dans le Sud de la France, rencontre managée par Aline Salvaudon

Vie de l'association :

- Voyage en Allemagne (lander de Hesse) : Vous aurez un compte rendu dans notre prochaine lettre [N°50] et un CR détaillé sera prochainement disponible sur le site Internet de Pro Silva.

- Congrès de Pro Silva International, a eu lieu cette année en Autriche (CR dans la Lettre d'information N°50 et CR détaillé disponible sur notre site Internet). Les principaux thèmes des excursions portaient sur la sylviculture d'arbres en zone de montagne, l'exploitation par câble. Pour ceux qui étaient venus au voyage en Autriche il y a 4 ou 5 ans, des choses similaires ont été vues, les mêmes techniques sont toujours utilisées, avec l'objectif de production de gros bois de qualité toujours affirmé. Le prochain congrès des délégués aura lieu en France fin juin 2012, avec comme thème d'excursions les chênaies de l'Ouest de la France ; des visites sont programmées à Vibraye, à Bercé dans la prestigieuse forêt domaniale, à Lonné et à Mondragon où nous sommes allés lors de notre AG de 2009 ainsi qu'à Frilouze sur un dispositif AFI. Ce congrès verra le remplacement du Professeur Schütz, actuel président, par notre ami franco-gallois Phil Morgan.

- Reconnaissance d'utilité publique : j'aurais aimé vous dire aujourd'hui que nous y sommes arrivés, mais il nous faudra patienter encore un peu, le dossier étant toujours à l'instruction.

- la mise en place des cotisations diversifiées est opérationnelle, et a permis une augmentation significative du nombre d'adhérents d'environ 25%.

- Actualisation permanente du site Internet, avec mise à disposition de documents / études et autres références bibliographiques + agenda des tournées / formations...

- Nous avons également parlé l'an dernier de recherche de partenariats, en particulier d'entreprises. Nous avons sollicité des écoles de commerces, parmi les plus prestigieuses, pour nous accompagner dans cette recherche. Nous attendons des retours. Nous sommes également en discussion actuellement avec une société de portage de projets, qui nous aide à mettre en place un partenariat d'entreprise. La dimension sera a priori européenne. Nous avons travaillé sur un projet, qui associera Pro Silva International, et permettra peut-être d'obtenir les moyens nécessaires au développement européen et international des idées de Pro Silva. Je reste néanmoins très prudent. Nous avons effectivement besoin de moyens pour fonctionner, mais notre éthique nous oblige à une certaine vigilance.

- Comme je vous l'ai indiqué dans l'activité des régions, nous avons mis en place la première formation en partenariat avec l'école forestière de Montélimar, permettant une prise en charge des frais pour les stagiaires, dans le cadre des fonds de formation professionnelle continue. Nous allons développer cette activité (nous espérons, avec l'aide du MEDD) à destination de publics variés, mais surtout auprès des professionnels (propriétaires, gestionnaires...) avec comme vous avez pu le voir dans la dernière « newsletter » des thèmes ciblés. Toujours sur le sujet de la formation,, nous avons participé en tant que formateur à une session sur la « sylviculture raisonnée » dans le Limousin, fin juin (organisation : Cabinet RIBOULET) et nous avons été sollicités récemment pour un projet de formation sur la sylviculture irrégulière du cèdre dans le Luberon (par le Parc Naturel Régional du même nom). Par ailleurs et pour information, les journées techniques, les formations et les voyages d'étude Pro Silva sont désormais reconnues comme journées de formation par le CNEFAF (conseil de l'ordre des Experts forestiers).

- Je viens de parler de « newsletter », on va essayer de lui trouver un autre nom ! Les retours que nous avons eus depuis le début de l'année nous incitent à

continuer, car nous n'avons eu que des manifestations positives. Les sollicitations actuelles sont en partie dues aux informations diffusées dans ces « newsletter », dont les destinataires ont été ciblés.

– En interne, nous avons également entamé l'actualisation d'un nouvel outil de suivi des adhésions et de base de données contacts (« DOLIBARR »). N'oubliez donc pas de signaler tout changement dans vos coordonnées téléphoniques, postales auprès de notre délégué général. Et surtout indiquez-nous une adresse électronique à laquelle nous pouvons vous joindre, au moins pour recevoir la newsletter.

4 – Mais tout ça n'a été possible qu'avec le remarquable travail réalisé par Nicolas Luigi, notre permanent (que l'on appelle désormais « délégué général ») depuis le 10 janvier 2011. Les résultats actuels, et les perspectives pour 2012 le montrent et je voudrais en votre nom le remercier très chaleureusement.

Merci de votre attention.
Alain GIVORS,
Président de Pro Silva France »

- **En l'absence de questions sur le rapport moral lu, M. GIVORS appelle l'AG au vote dudit rapport.**
- **Vote de l'Assemblée Générale : approuvé à l'unanimité, moins une abstention**

En complément, Nicolas LUIGI invite les participants à lui transmettre des listings de mails de personnes intéressées pour recevoir des informations de la part de Pro Silva, en particulier la newsletter. Cela augmenterait l'audience des informations et actions de notre association.

2. Budget 2011 et budget prévisionnel 2012 :

M. Alain GIVORS présente le budget 2011.

- **M. GIVORS appelle l'AG au vote du budget 2011.**
- **Vote de l'Assemblée Générale : approuvé à l'unanimité**

3. Budget prévisionnel 2012 :

M. Alain GIVORS présente le budget prévisionnel 2012.

Il indique que ce prévisionnel sera affiné dans le courant de l'année, au sujet du bilan du prochain voyage d'étude et de la prochaine Assemblée Générale.

De plus, le plan comptable sera entièrement refait et mis en lien avec le nouvel outil de suivi interne (Dolibarr).

La formation en partenariat avec l'IDF sera certainement effectuée en sous-traitance pour le compte de l'IDF.

Le budget prévisionnel proposé présente un déficit de 15 000 euros, imputable à l'organisation du prochain Congrès de Pro Silva International.

Pour résorber au mieux ce déficit, l'organisation de ce prochain congrès, qui aura lieu en France, donnera lieu à des demandes de subventions auprès du Conseil Général de la Sarthe, du Conseil Régional des Pays de Loire et des Ministères de l'Ecologie et de l'Agriculture.

- **M. GIVORS appelle l'AG au vote du budget prévisionnel 2012.**
- **Vote de l'Assemblée Générale : approuvé à l'unanimité**

Remarque 1 : La présentation des comptes sur la période septembre - septembre (d'une Assemblée Générale à l'autre) n'est pas des plus courantes, pourquoi ?

- L'habitude était, jusque là, de clôturer les comptes avant l'Assemblée Générale. A l'avenir, la remise à plat de la comptabilité, du fait notamment des obligations légales liées à la demande de reconnaissance d'utilité publique, va effectivement nécessiter des modifications dans la présentation et la synthèse des comptes, y compris peut-être la modification de la période de clôture.

Remarque 2 : Les charges patronales ne semblent pas être intégrées dans les charges de personnel.

- Ces charges, à hauteur de 7000 euros, seront effectivement rajoutées au budget prévisionnel définitif.

4. Quitus au trésorier :

- M. GIVORS appelle l'AG au vote du quitus au trésorier.
- Vote de l'Assemblée Générale : approuvé à l'unanimité

5. Cotisations 2012 :

M. GIVORS indique que le Conseil d'Administration a proposé l'augmentation de la cotisation « membre actif » de 42 à 45 € pour l'année 2012. Cela fait en effet 4 années que la cotisation n'a pas augmenté. Les autres cotisations demeureraient inchangées. (15 € pour les sympathisants et 100 € minimum pour les donateurs).

- M. GIVORS appelle l'AG au vote des modifications des cotisations 2012.
- Vote de l'Assemblée Générale : approuvé à l'unanimité

6. Renouvellement du Conseil d'Administration :

M. GIVORS rappelle les membres du CA dont le mandat est renouvelable cette année :

- ❖ Philippe d'HARCOURT
- ❖ Sven AUGIER
- ❖ Max BRUCIAMACCHIE
- ❖ Alain GIVORS
- ❖ Christophe CHAUVIN
- ❖ Marc HARICOT
- ❖ Bruno MAYEUX
- ❖ Gilles TIERLE

M. d'HARCOURT a fait part de sa volonté de ne pas renouveler sa candidature. M. GIVORS accepte cette demande et le remercie, au nom de tous, pour son implication historique dans notre association, pour tout le travail accompli et pour ses visions très profondes des problèmes, dont il nous a fait bénéficier. M. D'Harcourt est largement applaudi.

Messieurs CHEUVREUX et COURRAUD n'étant plus membres du Conseil d'Administration et le poste de Didier MULLER étant resté vacant, M. GIVORS indique que 4 places d'administrateurs sont à ce jour à pourvoir.

Quatre candidats se déclarent et se présentent :

- M. **Jacques CORNU-LANGY**, 60 ans, « expert forestier non agréé », ayant travaillé avec Brice de TURCKHEIM en qualité d'ancien responsable administratif de la coopérative forestière du Nouvion. Il est par ailleurs maire de sa commune rurale en Picardie et nous fait part de son souhait d'intégrer le Conseil d'Administration, pour continuer à développer les idées de Pro Silva, dont il est membre depuis plusieurs années.
- **Jean-Loup BUGNOT**, expert forestier installé dans l'Ain, conseiller municipal, membre de Pro Silva depuis sa création et animateur du groupe Rhône-Alpes,
- **Julien TOMASINI**, expert forestier basé dans le Doubs, ancien permanent de Pro Silva France et membre de l'AFI,
- **Christian GRIMAULT**, adhérent récent de Pro Silva France, installé en Dordogne et responsable d'un bureau d'étude en Environnement. Il souhaitait depuis l'an dernier être administrateur. Sa candidature est en particulier motivée par la volonté de maintenir la répartition géographique des administrateurs après le décès de Didier MULLER,

- M. GIVORS appelle l'AG au vote sur le renouvellement des administrateurs souhaitant se représenter et propose le remplacement des 4 places vacantes par les 4 candidats.
- Vote de l'Assemblée Générale : approuvé à l'unanimité, moins deux abstentions
- Messieurs AUGIER, GIVORS, CHAUVIN, HARICOT, MAYEUX, BRUCIAMACCHIE TIERLE, GRIMAULT, TOMASINI, CORNU-LANGY et BUGNOT sont reconduits ou élus en qualité d'administrateurs pour les trois prochaines années.

Par ailleurs, Max BRUCIAMACCHIE ayant fait part de sa volonté de quitter son poste de Trésorier, le prochain CA (mars 2012) sera chargé de lui trouver un remplaçant.

7. Questions diverses :

- **Protection du nom et logo de Pro Silva :** Cette démarche a été engagée à l'échelle européenne, pour la protection du titre « Pro Silva » (pays de l'UE + quelques autres pays ciblés). Les frais seront payés par Pro Silva International.

En l'absence d'autres questions, le Président clôture l'Assemblée Générale, en remerciant encore une fois tous les participants.



Alain GIVORS, Marc VERDIER et Brice de TURCKHEIM, respectivement Président, Secrétaire Général et Président d'honneur à la tribune.

Assemblée Générale 2011, Résumé des tournées forestières

Compiègne (Oise) et alentours 10 et 11 septembre 2011

La matinée du samedi 10 septembre fut consacrée à la visite d'une forêt privée (Bois de Belle Assise), dont le suivi est fait dans le cadre du réseau expérimental, désormais européen, de l'AFI (Association Futaie Irrégulière). Au menu : châtaignier, frênes et chênes de belle qualité.

Forêt de Belle Assise (Ribecourt)



Retrouvez un compte-rendu détaillé et un reportage-photo des tournées forestières de l'Assemblée Générale 2011 sur www.prosilva.fr

A midi, déplacement à Saint Jean aux Bois pour le déjeuner, dans la salle communale prêtée pour l'occasion.

L'après midi, l'Office National des Forêts, dont Michel Leblanc, responsable de l'Unité Territoriale de Compiègne-Leigle, accueille le groupe au Carrefour du Tréan, en Forêt Domaniale de Compiègne. La présentation générale de la forêt se fait au milieu de la Trouée des Beaux Monts. Pour la plupart des participants la découverte de ces 1 000 chênes de plus de 400 ans est une belle découverte.

Mais les modalités de leur gestion, qu'elle soit orientée vers la préservation et/ou le renouvellement, posent question.

L'importance de l'envahissement de la forêt par le *Prunus Sérotina* est aussi une thématique importante abordée.

Forêt Domaniale de Compiègne



Au petit matin du dimanche 11 septembre, c'est un cortège de voitures qui a traversé le village de Saint Crépin Aux Bois pour se rendre dans la zone résineuse très diversifiée du Domaine privé d'Offémont.

grandis...), quels résineux faciliter dans une région où la pluviométrie moyenne est de 600 mm, le brouillard disparaissant et le printemps désormais souvent sec... ?

Le problème de l'équilibre indispensable entre la densité de cervidés et la gestion durable des forêts a également été abordé, quand les participants ont pu constater à quel point la régénération naturelle, de chêne notamment, était compromise par la dent des cerfs et chevreuils. Dans ces conditions, pérenniser le chêne suppose donc non seulement de mettre en œuvre une gestion particulière mais aussi de maîtriser la densité d'animaux sauvages.

Dans cette forêt diversifiée et gérée prudemment, c'est le bon sens de l'approche Pro Silva qui semble donner les résultats optimaux et les mieux intégrés.

Nicolas LUIGI

Forêt privée d'Offémont (Rethondes)



NDLR : le compte-rendu détaillé des tournées forestières de l'assemblée générale 2011, accompagné d'un reportage-photo, n'a pas pu être intégré dans cette lettre d'information, faute de place. Retrouvez ce compte-rendu détaillé en téléchargement sur le site

www.prosilva.fr
(rubrique « Agenda »)

Au menu des discussions : comment améliorer la résilience naturelle des forêts, comment provoquer et accompagner la régénération naturelle des plantations (douglas...), que faire dans les peuplements déperissants

La forêt pérenne : aimable rêverie sylvicole ou concept d'avenir ?

Jean-Philippe SCHUTZ
Président de Pro Silva Europe

Avec son autorisation, nous reprenons ici un article paru en 2009 dans le « Journal Forestier Suisse » et rédigé par Jean-Philippe SCHUTZ, professeur émérite de sylviculture à l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich et Président de Pro Silva Europe.

Cet article reprend, sur les bases des concepts de la « forêt pérenne » (Möller, 1922), les principes généraux de la sylviculture Pro Silva et des diversités de solutions qu'elle offre à partir de fondements communs.

Le concept de la forêt pérenne (Dauerwald, Continuous cover forestry) agite les forestiers en tous cas depuis bientôt 90 ans, puisqu'on doit le terme explicitement à Alfred Möller, Grand Maître des forêts Prussien, Directeur de l'académie forestière d'Eberswalde.

Poser la question exprimée en titre, paraîtrait presque iconoclaste, dans ces colonnes, puisque la sylviculture suisse qui est, en essence, une sylviculture pérenne s'est orientée sans discontinuité depuis plusieurs générations d'enseignants vers une vision écosystémique et naturaliste de la gestion forestière, notre fameuse sylviculture proche de la nature (Schütz 1999).

Elle s'est parfaitement établie, mis à part les retours de balancier qui arrivent périodiquement et apparemment conduisent certains à remettre en question des principes considérés comme inamovibles.

Ce n'est évidemment pas nouveau, les débats entre les anciens et les modernes reviennent avec régularité métronomique, la question étant toujours de savoir laquelle des deux parties est à considérer comme moderne, si tant est que ce terme ait une connotation positive, ce qui est loin d'être évident.

Le paradigme du concept de forêt pérenne

La publication du livre de Möller « L'idée de la forêt pérenne » (1922) reste l'ouvrage de base d'une orientation organismique de la pensée forestière et de la vision durable de la sylviculture, encore que l'auteur ne fut pas le premier à prôner la notion d'organisme pour caractériser la forêt, qu'on trouve déjà chez Biolley (1897) et aussi chez le botaniste Clements (1916).

Les premières publications du concept firent à l'époque l'effet d'une bombe dans le monde forestier allemand, bien engoncé dans une conception mécanistique de la gestion des forêts selon les principes de la meilleure rente du sol, sur la base des modèles monoculturistes inspirés de l'agriculture. En effet, en une seule année paraissent dans les revues forestières allemandes pas moins de 71 articles suscités par l'énoncé du concept (Möller 1920,1921) et qui alimentèrent une controverse de magnitude épique encore jamais atteinte. Cela scinda les opinions en clans irréductiblement opposés.

C'est bien là un des non moindres tours de force de cette idée, à dimension paradigmatique (le terme n'est pas trop fort), d'avoir suscité un débat fondamental et ainsi de secouer les esprits.

Mais aussi cela conduit hélas, par la suite, à quelques dérives terminologiques et conceptuelles et parfois à la radicalisation d'une idée au départ plutôt libérale et large.

Dans son esprit, et c'est là l'essentiel, le concept de la forêt pérenne est remarquablement avant-gardiste pour contenir tout à la fois des principes aussi reconnus aujourd'hui que la gestion écosystémique, la durabilité et la gestion polyvalente même s'ils portent d'autres dénominations que celles acceptées aujourd'hui.

On y trouve aussi un libéralisme fondamental au niveau de la technique sylvicole, cher à Leibundgut (« die freie Hiebsführung » - NDLR : « la libre conduite

des coupes ») et à Mlinsek (« der freie Stil des Waldbaus » - NDLR : « *le libre style de la nature* ») se voulant libre de tout schéma (« Jedes Schema widerspricht dem inneren Wesen des Waldbaus », Leibundgut 1946 – NDLR : « *la nature interne de la forêt est opposée à tout schéma* »). Il représente incontestablement, en tous cas pour l'Allemagne, un saut quantique de la pensée forestière, plus important même que l'apport de Karl Gayer (1886) et sa forêt mélangée parce que plus complet que la seule idée du mélange. Le concept de forêt pérenne de Möller contient en fait tous les ingrédients de ce que la sylviculture suisse dite proche de la nature considère comme fondamental. On est donc aux antipodes d'une rêverie sylvicole, mais bien au centre d'un concept original, solide, éclairé, libéral et donc hautement moderne.

Le lien avec la sylviculture suisse

Il n'y a donc pas de divergence fondamentale entre les principes de la sylviculture suisse et les idées de Möller dont le libéralisme reconnaît une large gamme de genres de coupes, pour autant qu'elles s'appliquent avec modération, n'excluant que la coupe rase et la monoculture. Au centre du concept se trouvent des principes tels que la gestion organismique.

La forêt est décrite comme un organe complexe. Le terme est précurseur de la notion d'écosystème qui n'apparaît qu'en 1935 (chez Tansley).

Le credo central de sa gestion vise la continuité (Stetigkeit), terme anticipant celui de la durabilité d'aujourd'hui car elle postule que le système possède de hautes facultés de régulation et de renouvellement. La continuité, couplée au bon état de santé, représente le leitmotiv de la définition de la forêt pérenne et à la fois la distingue d'autres régimes.

Le deuxième élément fondamental est de fournir la plus grande production possible de bois de meilleure qualité.

La gestion sert d'abord les intérêts humains, essentiellement la production. C'était la conception originelle, à une époque où les autres fonctions de la forêt n'étaient pas encore aussi reconnues qu'aujourd'hui. Elle se fonde sur une exploitation qui ne nuit pas à la nature

(« die Natur nicht schädigende Nutzung ») mais qui utilise les avantages économiques des processus naturels, notamment les principes d'automatisation naturelle et de rationalisation biologiques (Schütz, 1996) ; elle n'imité donc pas la nature mais s'en inspire pour autant qu'elle permette d'atteindre les objectifs de production. Il n'y a cependant dans le concept de Möller aucune incompatibilité avec une gestion intégrative de l'ensemble des utilités de la forêt. Dans sa conception actuelle, la sylviculture ProSilva, autre dénomination pour la même idée, place d'ailleurs la multifonctionnalité comme principe central.

➤ [http :www.prosilvaeurope.org/principles.php](http://www.prosilvaeurope.org/principles.php)

Ce n'est, dans l'esprit de la forêt pérenne, pas tant le peuplement qui mérite l'attention du sylviculteur, mais bien ses constituants, les arbres dont il convient d'utiliser les propriétés individuelles de vigueur et de qualité dans le même esprit que chez Biolley (1901) « ... production du bois par les arbres vivant en société... » « Nous devons encore revendiquer pour l'arbre sa qualité d'individu différencié et perfectible... ».

Cependant la forêt pérenne ne vise pas l'irrégularité parfaite. La forêt étagée et mélangée, bref structurée, répond parfaitement à l'objectif.

Plus tard on définira la gestion forestière conforme à la nature (« naturgemässe Waldwirtschaft ») héritière spirituelle du mouvement en Allemagne, comme une forêt irrégulière mélangée et étagée constituée d'arbres, de groupes et de bouquets dont le volume sur pied est optimal en qualité (« in gütemässig besster Verfassung ») et à un niveau favorable (Bode, 1992).

Tout cela est hautement moderne.

On s'étonne seulement que les maîtres à penser de la sylviculture suisse n'aient pas plus abondé d'enthousiasme. Schädelin, en 1936, accueille avec fraîcheur la parution de l'ouvrage de Krutzsch et Weck (1935).

Möller, décédé peu après la parution de son ouvrage, ne put défendre lui-même ses idées et Krutzsch, son successeur spirituel avait donné une tournure plus restrictive aux idées originales en y excluant par exemple la coupe jardinatoire (on ne sait vraiment pas trop pourquoi) ce

qui évidemment ne pouvait pas convenir à la sylviculture suisse dont le jardinage est un pilier indiscutable et qui de surcroît n'était pas contesté par Möller lui-même, mais au contraire considéré comme une forme idéale de forêt pérenne, mais non la seule. Il y avait encore, à cette époque, une connotation philosophico-naturaliste trop proche du national-socialisme qui ne pouvait plaire à l'esprit libéral des sylviculteurs suisses.

Et puis, finalement, la foresterie suisse s'opposait depuis bien avant Möller à la coupe rase et aux monocultures et proposait une sylviculture douce, conceptuellement identique sinon très proche, dans le sillage de grands précurseurs tels que Gayer (1886) et Biolley (1901). Il n'y avait donc en Suisse aucun besoin de réformer les mentalités.

La puissance des mots et la portée symbolique du label

Il est vrai que pour frapper le monde professionnel et susciter un vrai débat, un concept doit être non seulement bien défini et clairement formulé. Il doit agir par le seul pouvoir de son nom, comme slogan emblématique qui dit tout d'emblée et emporte l'enthousiasme à lui seul. Il faut reconnaître que le terme « Dauerwald » répond parfaitement à cette exigence, dans la mesure où, au centre du concept se trouve la pérennité de la forêt, érigée en système et qui se passe par une bonne imbrication des générations, sans à-coups d'alternance.

Il n'est pas étonnant aujourd'hui que les forestiers de terrain reprennent volontiers ce slogan. Ils ne le font, en Suisse, pas toujours dans l'esprit original, notamment libéral, de Möller. On va retrouver des attributs apocryphes et parfois restrictifs (sinon réducteurs) apportés ultérieurement. Les tribulations historiques du terme Dauerwald (Thomasius 1992) montrent des hauts et des bas, des rejets et des enthousiasmes. Il n'en reste pas moins vrai que le terme forêt pérenne est parfaitement compréhensible par tout un chacun, bien mieux que celui de jardinage ou de « naturnah, naturgemäss » (NRLR : « proche de la nature », « conforme à la nature ») et qu'il mériterait d'être retenu comme terme générique de toutes les formes de sylviculture de vécu harmonieux avec la nature.

La portée générale du concept

On pourrait pousser l'exégèse du livre de Möller et de l'idée de la forêt pérenne sur des points de détails et relever certaines incohérences sur des points tels que le choix du genre de sélection (négative ou positive), du niveau de volume sur pied optimal, du diamètre limite, de la durabilité du renouvellement (rajeunissement) qui même s'ils peuvent diviser parfois les opinions, ne restent finalement que très secondaires par rapport à la portée générale du concept. Möller se refusait à fixer des règles de cultures trop étroites et contraignantes.

Il ne fut pas toujours suivi dans cet esprit. Mais, comme Biolley, il considérait que le sylviculteur gestionnaire devait s'adapter aux situations et aux conditions de station à sa disposition et que c'était à lui d'orienter au mieux la forêt vers l'objectif fondamental.

Cette sylviculture ne se décrète pas, elle se vit au quotidien.

La forêt pérenne est un concept qui se veut pouvoir être appliqué dans toutes les conditions, ce qui le distingue du jardinage (Schütz, 2001). Mais il faut alors respecter la grande liberté d'interventions pour autant que le principe même de continuité soit respecté. Il faut surtout le faire dans un état d'esprit de bonne pratique, le fameux « Waldgesinnung » de Leibundgut (1966).

Möller avait choisi l'archétype de la forêt de Bärenthoren (Sachsen-Anhalt) pour exemplifier sa conception. Ce qui était juste, car un concept seul peut s'interpréter souvent différemment de son esprit originel. De surcroît pour le praticien il faut pouvoir concrétiser visuellement ce qu'un concept englobe. Bärenthoren représentait une gestion des forêts de pin sylvestre sur sols sablonneux et relativement pauvres, très fréquentes dans le Nord de l'Allemagne qui avait été introduite par le Chambellan Friedrich von Kalitsch. Il s'agissait apparemment d'une sorte de gestion en réserves irrégulières (photo 1).

Le concept de Dauerwald est cependant suffisamment large pour pouvoir être appliqué de façon générale sur des stations assez différentes, voire partout.



*Photo 1 :
Structure forestière
typique de la gestion
historique de Bärenthoren.
Div. 1350 a du triage
domanial Hoher Fläming,
arrondissement de Anhalt
en Saxe-Anhalt ;
Peuplement 2003
constitué d'un peuplement
principal de 99 ans avec
des réserves de 170 ans,
une seconde génération de
50 ans et du
rajeunissement.
Photographie prise en 2003,
mise aimablement à
disposition par M. W. Paul,
aménagiste.*

Faire une forêt pérenne dans les pinèdes, des hêtraies ou des feuillus précieux requiert d'autres façons de procéder, sans rien faillir aux principes.

Certaines divergences apparentes, évoquées plus haut, s'expliquent d'ailleurs aisément quand on les replace dans le contexte stationnel d'où elles proviennent.

En Suisse, nous avons avec le recul une assez bonne vision des limites, voire des difficultés d'application, car à une époque, dans la première moitié du 20^e siècle, certains on cru pouvoir appliquer le jardinage par pied d'arbre sur toutes les stations et avec toutes les essences, plus ou moins de la même façon. On s'est rendu compte après des décennies d'application qu'avec les essences grégaires (les feuillus en général) et surtout celles de lumière, cela demandait des sacrifices trop grands, favorisait outre mesure les essences d'ombre comme le sapin blanc, parfois peu appropriées à basse altitude et qu'un traitement en petits collectifs (groupes, touffes) était plus efficient (Schütz, 1992).

L'excellent sylviculteur qu'était Jämes Péter-Contesse (1972) fait après 36 ans d'une telle pratique du pied par pied dans les forêts de feuillus du piémont du Jura neuchâtelois, un constat d'insuccès assez désabusé.

Schädelin (1928) et Leibundgut (1946) proposèrent le régime du traitement en groupes progressivement élargis (« Schweizerischer Femelschlagbetrieb »), justement comme alternative au jardinage pour obtenir des peuplements mélangés et structurés, étagés par petits collectifs

irréguliers. Cette façon de faire ne représente pas l'antinomie du jardinage mais bien son complément.

Elle s'entendait par ses auteurs parfaitement dans le même esprit.

Elle se conçoit pour conserver une diversité d'essences optimale en tenant compte de leurs particularités propres de tempérament à l'égard des conditions de lumière et de socialisation. Il est vrai que la grande liberté d'action laissait libre bride à un élargissement étendu et rapide de centres de rajeunissement pouvant alors s'éloigner de l'objectif de structuration. Il existe cependant une voie moyenne entre les deux formes où les centres de rajeunissement, indépendants d'un agencement spatial rigide, ne sont pas élargis, ou seulement en extensions minimales. C'est le mode de traitement de la coupe dite en mosaïques conçue par les sylviculteurs du Littoral neuchâtelois, et exposée dans les principes sylviculturaux du Canton de Neuchâtel où l'esprit de la forêt finement structurée est présent et vécu ([http :www.ne.ch/fne](http://www.ne.ch/fne)).

Conclusion

La forêt pérenne, comme la sylviculture proche de la nature suisse, celle de Pro Silva, de l'ANW, la sylviculture polyvalente (Schütz, 1995) se conçoivent toutes dans le même esprit, qui n'a rien de fumeux, ni de vague, ni d'inspiration romantique.

La forêt pérenne est un concept complet dont l'objectif est d'optimiser le rendement économique en se basant sur des interventions d'amélioration et de rationalisation biologiques (Schütz 1996) et ceci en parfaite adéquation avec les autres fonctions et la naturalité du système. Il s'agit d'une question de choix fondamental de gestion fine et structurante, de signification hautement actuelle où la multifonctionnalité est appliquée.

De surcroît elle convient bien à une gestion efficiente du CO₂, la promotion de la biodiversité et les autres ressources de la forêt. Elle demande des compétences sylvicoles de haut niveau et utilise un instrumentaire sylvicole adapté variable et efficient. C'est le sylviculteur finalement qui doit juger sur place et sur pièces, en fonction de l'ensemble des conditions de station et de constitution des massifs en présence, et d'appliquer situativement l'outil de traitement qui convient le mieux. Et c'est pourquoi la sylviculture reste une discipline si importante et si exigeante, mais si enrichissante.

J.-P. SCHUTZ

Retrouvez les références et la bibliographie complète de cet article sur www.prosilva.fr

Formations

1^{ère} formation « essence » : le châtaignier (Ardèche)

Après le succès de la 1^{ère} session « Initiation à la sylviculture Pro Silva » dans les Landes, en mai 2011, la 1^{ère} session « approfondissement – essence » s'est déroulée le 9 décembre dernier, en Ardèche, sur le thème du châtaignier.

24 participants, venus de toute la France et également d'Espagne, ont parcourus la forêt de Sémolines, gérée depuis 10 ans suivant les principes de Pro Silva par Alain GIVORS et sur laquelle est installé un dispositif AFI.

D'ores et déjà, des formations complémentaires sont envisagées, notamment sur le martelage en irrégulière spécifique à cette essence, mais également d'autres formations d'approfondissement sur le douglas et le pin maritime notamment, ainsi qu'une sur le cèdre, en partenariat avec le PNR du Luberon.



Le coin des partenaires

Association Futaie Irrégulière (AFI) :

Actualités de la campagne de mesures 2011-2012 sur les parcelles de référence du réseau AFI, riche désormais de plus de 90 placettes de suivi : 2^{ème} passage sur 8 dispositifs, 3^{ème} passage sur 8 dispositifs, 4^{ème} passage sur 2 dispositifs. Cela concernera les régions Bourgogne, Centre, Ile-de-France, Lorraine, Normandie, Pays de Loire ainsi que l'Irlande, le Luxembourg et la Wallonie.

Nouvelles installations prévues :

- 1 dispositif en futaie jardinée résineuse dans le Haut-Doubs.
- 1 dispositif en Suisse (chênaie du Canton de Genève)

Installations potentielles à confirmer :

- 1 dans le PNR du Lubéron,
- 1 dans le PNR du Limousin
- 2 en Suisse alémanique
- 3 en Languedoc-Roussillon

Informations : Julien TOMASINI

Agenda des formations et tournées

- **Formation « Initiation à la sylviculture Pro Silva appliquée au pin maritime »** : 28-29 février 2012 (Gironde).
Co-animation : Alain GIVORS et Nicolas LUIGI.
Prix : 370 € pour les adhérents ; 400 € pour les non-adhérents.
Programme et bulletin d'inscription joints à la présente lettre.
Contact : Nicolas LUIGI
- **Formation « Perfectionnement au martelage en irrégulier appliqué au pin maritime »** : 01-02 mars 2012 (Gironde).
Co-animation : Alain GIVORS et Nicolas LUIGI. Inscriptions limitées aux personnes ayant effectuées le 1^{er} stage d'initiation (mai 2011). *Informations* : Nicolas LUIGI
- **Formation « Initiation à la sylviculture Pro Silva, en contextes feuillus et résineux »** : 13-14 avril 2012 (Franche-Comté, secteurs de Besançon / Pontarlier).
Co-animation : Julien TOMASINI et Nicolas LUIGI.
Prix : 370 € pour les adhérents ; 400 € pour les non-adhérents.
Programme et bulletin d'inscription joints à la présente lettre.
Contact : Nicolas LUIGI
- **3^{ème} matinée Pro Silva dans les Landes** : samedi 3 mars 2012, Hostens (Gironde). *Thème* : « l'avenir de la foresterie landaise ». Prix : gratuit pour les adhérents ; 10 € pour les non-adhérents. *Informations et inscriptions* : Jacques HAZERA
- **Formation IDF « Traitement Irrégulier des chênaies »** : 03-05 avril 2012, Nevers (58) et alentours
Informations / inscriptions : www.foretriveefrancaise.com
- **Groupe régional Plateaux Calcaires** : 17 mars 2012 dans le secteur d'Auberive (Haute-Marne). *Thème* : « Gestion en Futaie Irrégulière sur l'Unité Territoriale d'Auberive ». *Inscriptions* : Jean-Jacques BOUTTEAUX
- **Groupe Régional Normandie** : Vendredi 27 Avril 2012, au château d'Heudicourt (Eure). *Thème* : « Régénération d'un parc vieillissant et association arbres et monument ». *Inscriptions* : G. de THIEULLOY, M. de VASSELOT
- **Groupe Régional Rhône-Alpes** : Vendredi 27 Avril 2012, entre Drôme des Collines (26) et Chambarans (38). *Thème* : « Quelle sylviculture mettre en place dans les taillis de châtaignier, purs ou mélangés, jeunes ou vieux, habituellement voués à la coupe à blanc ? ». *Inscriptions* : J.-L. BUGNOT
- **Forexpo, 6-8 juin 2012** : Pro Silva France tiendra un stand lors de la prochaine édition de Forexpo, le grand salon européen quadriennal de la forêt du bois, du 6 au 8 juin 2012 à Mimizan (Landes). L'occasion pour le plus grand nombre de découvrir et discuter de la mise en œuvre de notre approche sylvicole.
Informations : Jacques HAZERA et www.forexpo.fr